

Cette tendance à l'isolationnisme est essentielle à l'approche séparatiste. Par contre, les fédéralistes disent simplement: laissons le Québec être une province majoritairement francophone comme l'Ontario, par exemple, est une province à prédominance anglophone. Mais, que les deux provinces reconnaissent certains droits à leur minorité linguistique. Les lois 22 et 101 du Québec dépassent ce cadre raisonnable et rendent les questions encore plus difficiles et controversées en définissant le français comme la seule langue officielle plutôt que comme la langue principale ou la langue de travail. Quelle ironie que l'expansion du bilinguisme soit au mieux ambivalente pour les francophones partisans de la défensive pour se protéger.

Les Canadiens anglais doivent reconnaître et comprendre le droit et la détermination de leurs compatriotes francophones à rester un groupe distinct doté d'un riche patrimoine ainsi que d'une culture intacte et protégée. L'autre option est le démantèlement inévitable du Canada, non seulement par la séparation du Québec, mais par l'aliénation et le mécontentement croissant d'un grand nombre de francophones qui vivent dans les autres régions du Canada et pour lesquels la séparation du Québec n'offre aucune solution.

CONSIDERATIONS PRATIQUES

Puisque cette conclusion est inévitable, les solutions pratiques ne sont pas seulement souhaitables, elles s'imposent si le Canada doit survivre. Comme la question de la langue est au coeur même du problème de l'unité nationale, il s'ensuit que nous réussirons dans la mesure où nous trouverons des accommodements acceptables aux deux parties.

Ainsi, de façon pratique, la géographie du Canada et la répartition des deux groupes de langues officielles font que la plupart des anglophones et des francophones ne seront pas en contact régulier. Chacun peut poursuivre la gamme complète de ses activités quotidiennes dans sa langue sans se sentir menacé ou incommodé d'aucune façon par l'autre groupe. Plus de contacts pourraient mener à une plus grande compréhension, mais c'est là une question de choix.

Toujours pour des raisons pratiques, il est donc raisonnable de s'attendre que, dans les parties de ces deux grandes régions où l'une ou l'autre langue est utilisée presque exclusivement, cette langue sera nécessairement la langue de travail et celle utilisée dans la plupart des communications sociales et culturelles.